

Pénibilité du travail



L'exosquelette passif de Florian Etter n'a rien de l'attirail à la Robocop des modèles motorisés dit «actifs». PATRICK MARTIN

Un exosquelette allège le quotidien d'un agriculteur

Florian Etter est le premier Vaudois à se faire rembourser par l'AI un exosquelette passif. D'autres métiers pourraient profiter des bienfaits de ce type de dispositif.

Catherine Cochard

Florian Etter est agriculteur à Cudrefin. Il travaille sur l'exploitation familiale depuis qu'il a 16 ans. «Je représente la cinquième génération, souligne-t-il. J'aimerais si possible ne pas devoir la vendre.» Le Vaudois est en incapacité de travail à 50% en raison de douleurs épouvantables au dos. «Mais comme je suis le patron, il y a toujours quelque chose à faire... Je délègue une partie, mais pas tout.»

Florian Etter se souvient du temps où, quand il avait mal au dos, il allait chez le physio «et ça donnait le tour». «Au fil du temps, ça n'a plus marché. J'étais de plus en plus souvent bloqué. Ma compagne m'a forcé à aller voir le médecin. Il a fait une IRM et a constaté que mon dos était en très mauvais état.» Deux de ses disques sont décalés et plusieurs de ses vertèbres écrasées. «Je prenais de plus en plus d'antidouleurs, mais ça ne suffisait plus.»

Risque de casse vertébrale Le généraliste de Florian Etter l'envoie chez un neurochirurgien. «La seule chose à faire, c'était de cimenter les vertèbres. Mais j'étais beaucoup trop jeune pour une telle opération.» Cette opération restreint la mobilité et condamne certains mouvements. «En bloquant certaines vertèbres, la charge se reporte sur les autres qui prennent tout... et risquent alors de se casser.»

Le spécialiste met aussi en garde Florian Etter: s'il continue de travailler de la sorte, il se re-

trouvera dans un fauteuil roulant à 60 ans. «Depuis que j'ai repris l'exploitation il y a une quinzaine d'années, j'ai investi dans différentes machines pour arrêter de faire certains mouvements et travaux dangereux pour mon dos. Mais on ne peut pas tout mécaniser. Et puis les séances de physio, c'est utile, mais ça ne permet pas de soulager mes douleurs chroniques. Quant aux médicaments... En manger tous les jours, ce n'est pas une vie.»

Damiano Salvi est ergothérapeute chez Rachis Clinic. «Sur demande de l'AI, nous procédons à l'analyse du poste de travail de l'assuré ou l'assuré, puis à un certain nombre de recommandations relatives à l'équipement et matériel à mettre en place. Nous leur prodiguons également des conseils pour améliorer leur hygiène de vie, et avoir ainsi un impact durable sur leur situation.»

C'est ainsi que le spécialiste a rencontré Florian Etter, l'agriculteur de Cudrefin. «Il avait mal au dos depuis longtemps. Il avait déjà suivi un traitement en physiothérapie, et le potentiel d'amélioration de son traitement conservateur était limité, car il n'avait pas la possibilité d'accéder à une réhabilitation fonctionnelle proche de chez lui. Monsieur Etter ayant déjà mécanisé au maximum son exploitation, on s'est

«Quand on m'a parlé pour la première fois d'exosquelette, j'imaginai un truc à la Robocop.»

Florian Etter, agriculteur à Cudrefin

alors dit qu'un exosquelette pourrait l'aider (*lire notre encadré*). Pour donner le fourrage aux vaches, par exemple, car c'est une tâche lourde physiquement. Le gain d'énergie obtenu grâce à l'usage de l'exosquelette doit lui permettre de s'investir dans son traitement, de mettre en place du renforcement musculaire et de l'activité physique.»

«Tu peux toujours venir avec ton machin!»

«Quand on m'a parlé pour la première fois d'exosquelette, j'imaginai un truc à la Robocop, se rappelle Florian Etter. J'ai dit: «Tu peux toujours venir avec ton machin, ça n'ira pas!» L'agriculteur ne peut pas s'encombrer d'un attirail trop volumineux qui l'empêcherait d'accéder aux recoins de l'étable. «Quand j'ai vu que ça n'était pas plus gros qu'un har-

mais, j'ai été déçu en bien!»

«L'AI a pris en charge les coûts de mon exosquelette, qui s'élèvent à environ 1000 francs», souligne Florian Etter. L'agriculteur est le premier assuré vaudois à bénéficier de cette prestation. Un document-cadre pour la prise en charge des exosquelettes est en cours de préparation à l'interne de l'AI du canton de Vaud. Mais même une fois validé, le financement de cet outil ne se fera qu'au cas par cas.

L'exosquelette ne fait pas que maintenir la colonne vertébrale de Florian Etter, il le force aussi à se tenir correctement et l'empêche de faire des mouvements qui pourraient aggraver sa situation. «Je ne peux plus me baisser n'importe comment, il me contraint à faire juste, à fléchir les genoux par exemple. Je porte également une ceinture qui soutient les lombaires. L'idée, c'est de moins fatiguer le corps pour éviter de me retrouver en incapacité totale de travailler. C'est ce qui me pend au nez.»

Et l'idée, c'est aussi, par le port de l'exosquelette et de la ceinture, de baisser la dose d'antidouleurs. «Je ne peux pas me passer complètement des médicaments, précise Florian Etter. J'en prends le soir pour dormir sans que les douleurs me réveillent. Mais la journée, je n'en prends quasi plus.»

Au service des travailleurs

● Lorsque Damiano Salvi (Rachis Clinic) est mandaté par l'AI et recommande le port d'un exosquelette, c'est vers Nicolas Wüst qu'il se tourne. Le Vaudois est directeur de Novafree, une société spécialisée dans le management et l'innovation dans le monde du travail. «Je cherche les bonnes solutions parmi les nombreuses offres proposées par les fournisseurs qui commercialisent des exosquelettes.» Nicolas Wüst a une connaissance étendue des différents modèles

d'exosquelettes passifs - non motorisés - et actifs qui existent. «Les modèles actifs s'appliquent typiquement pour le personnel d'aéroport en charge des bagages, illustre Nicolas Wüst. Toute la journée, ils effectuent des rotations en portant 10 à 25 kilos. Pour ces tâches, il existe des exosquelettes à 7000 francs équipés de véris autour de la taille qui compensent la charge.» Pour le cas des exosquelettes passifs, comme celui que porte Florian Etter, le prix est bien moindre puisqu'il tourne autour

de 1000 francs. «Une journée d'arrêt de travail coûte entre 1000 et 1200 francs à l'assurance, calcule Nicolas Wüst. Donc en une journée, un modèle passif est rentabilisé.» Les exosquelettes passifs ne sont pas réservés aux agriculteurs. «Ils peuvent soulager toutes sortes de travailleurs, relève Nicolas Wüst. Tous les secteurs d'activité où les corps sont fortement sollicités. J'ai fait des intégrations pour des femmes de ménage et récemment pour un peintre en bâtiment.» **CCD**

Signé Lausanne



Melis Ataol avec «Taco», dans le Lounge. Woofy est installé à l'est des halles du Palais de Beaulieu. Un ancien guichet permet de passer d'une salle à l'autre. CREDIT

Woofy, un cinq-étoiles pour hôtes à quatre pattes

C'est quoi ce commerce

Dans la Playroom, Prada escalade et redescend joyeusement une rampe de bois sous l'œil encourageant de Coralie Gaignard, ostéopathe canine. Actuellement en période de remise en forme, la dodue femelle labrador aura ensuite droit à une séance stimulante de lancer de balle. De l'autre côté de la vitre, dans le Lounge, Bee, un berger australien femelle, rêve tranquillement près de la clim au son d'une playlist soft-rock spécialement conçue pour les chiens. Nous sommes chez Woofy, le premier hôtel-gardiennage pour chiens de Lausanne.

Ouverte depuis deux mois à l'est des halles du Palais de Beaulieu, la structure propose quatre salles, quatre ambiances. On y trouve encore la Forest, peuplée de toutes sortes de textures et d'odeurs stimulant les sens des chiens, et le Garden, voué à la socialisation. Sur un mur aux couleurs gaies, une galerie de dou-dous passés de vie à trépas sous les crocs des pensionnaires témoigne de l'esprit bon enfant de l'endroit.

«Durant un séjour chez nous, chaque chien visite au moins une fois chaque salle, explique Melis Ataol, patronne et créatrice de l'endroit. On fait en sorte qu'il soit toujours placé avec des loulous avec qui il s'entend bien, pas plus de trois à cinq par pièce. Pour les promenades, nous assurons au minimum une grande balade par demi-journée, dans les petits bois des alentours.» Une salle de douche, pour ceux qui

rentretraient tout terreux, ainsi qu'un petit coin piscine extérieur complètent l'offre.

Woofy propose des gardes à la demi-journée (40 fr.) ou à la journée (65 fr.), ainsi qu'un service d'hôtel pour la nuit (25 fr. supplémentaires), avec la possibilité de séjours longue durée. «Ce sont des tarifs plutôt premium, mais nous offrons bien plus qu'un chenil ou une pension ordinaire, développe Melis Ataol. Tout est compris dans le prix, et nous proposons vraiment un enrichissement holistique. Quand ils ressortent d'ici, les chiens sont bien dans leurs pattes.»

La jeune entrepreneuse, détentrice d'une formation FSIFP en gardiennage d'animaux de compagnie, a créé le lieu via un crowdfunding. «Avant de lancer Woofy, nous nous sommes beaucoup renseignés auprès de la communauté des propriétaires de chiens, pour comprendre les besoins et proposer l'offre idéale.» Avec sa signalétique en anglais et son staff en partie anglophone, Woofy vise-t-il les expats? «Au début, c'était une des idées, mais ça n'est finalement pas la majorité de notre clientèle.»

Une cinquantaine de chiens sont passés à la garderie depuis l'ouverture, plusieurs revenant désormais régulièrement.

Le service d'hôtel n'est pour l'heure proposé que durant des périodes spécifiques, comme les vacances scolaires, mais Melis Ataol espère à terme développer cette offre. Les rangs des doudous martyrs sont voués à s'étoffer.

Gregory Wicky

Av. Bergières 10
1004 Lausanne
www.woofy.ch

Un air de Locarno à Lausanne



Comme en 2022 (photo), Plateforme 10 se transformera en «Piazza Piccola» du 16 au 21 juillet. «Anatomie d'une chute» de Justine Triet, «The Old Oak» de Ken Loach ou «La voie royale» de Frédéric Mermoud figurent au menu de ce cinéma open air organisé avec le Festival de Locarno. KEYSTONE